Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 19

Artikel: Notes de Jean-Marc Bussy : (suite)
Autor: Roulier, A. / Bussy, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221825

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La réponse du docteur. — Un jeune docteur, appelé en consultation par une fort jolie veuve atteinte de neurasthénie, lui suggère de chercher la consolation nécessaire en un nouveau mariage.

— Sans doute avez-vous raison, lui répond son aimable cliente, mais... vous-même n'êtes-vous pas libre de tous liens ?

— Oh ! chère madame, réplique en souriant le spirituel praticien, nous autres médecins, nous ordonnons, mais nous ne prenons pas !

Bonne maman. — Le jeune Ernest, âgé de six ans, a la manie de manger ses ongles. Il reste impassible à toutes les réprimandes, même aux petits coups sur le poignet, quand il porte ses doigts à la bouche.

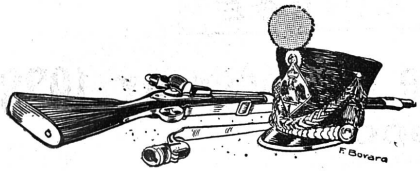
— Tu ne veux donc pas obéir ? demande son père.

— Je le fais sans y songer, répond le petit.

— Mais jusqu'à quel âge vas-tu te manger les ongles ?

— Je ne sais pas... c'est plus fort que moi...

— Eh bien ! dit la mère, entrant en composition, mange-les au moins avec du pain !



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY
(Suite.)

« Le tambour Pernet (ou Perret ?), des grenadiers, qui avait ramassé la canne du tambour-major, tombé dans la bataille, a fait battre la charge dans un moment critique, ce qui a produit un bon effet. La croix de la Légion d'honneur lui a été promise. Un trompette de notre compagnie est aussi resté sur le champ de bataille. Un voltigeur blessé me donne ses épaulettes pour remplacer les miennes, qui m'ont été volées avec mon sac. Il ne se trouve dans celui que j'ai ramassé qu'un habit trop étroit et une paire de souliers trop petits...

« Nous faisons nos adieux aux pauvres amis du pays qui restent près des feux, attendant leur sort. Nous devons reprendre les armes sans tambour, car l'ennemi est trop près.

« Nous voilà sur la route en colonne serrée. C'est un tout petit carré, tout ce qui reste des deux régiments... Nous n'osons pas nous parler, crainte d'apprendre la mort de nos camarades. Hier matin, nous étions 87 voltigeurs à la compagnie ; ce matin, nous nous trouvons 7 sains et saufs ! savoir : le lieutenant Fox, le sergent-major Giroud, Auboussier, un Fribourgeois, deux Allemands et moi. Et partout c'est à peu près la même chose, un peu plus, un peu moins... Cependant, nous n'avons pas aperçus que les Russes nous aient fait des prisonniers.

« Dans une petite maison proche de la Bérézina, le chef de bataillon Weltner avait été transporté, la cuisse cassée par une balle. Il veut à toute force partir avec nous. On nous envoie, six voltigeurs, pour le chercher. Il veut monter à cheval. Impossible de rester en selle avec un bout de cuisse de demi-pied de long venant d'être opéré. Il est obligé de rester... [1]

« Le lendemain, je vois de près les premiers cosaques. Ils savent du moins bien galoper dans la neige. Malgré toute notre misère, nous rions encore du plaisir que nous aurions de pouvoir en attraper un ! »

Et la troupe continue sa marche, bivouaquant le jour, marchant la nuit, harcelée par les cosaques.

Un beau jour, elle rencontre une armée de maraudeurs :

« Il s'en trouve de tous les corps : garde impériale, infanterie légère, cavaliers, qui marchent comme des démons. Le colonel du 123e, qui connaît ces sortes de bandes, nous crie : « Soldats de la 3e brigade, à la distribution ! » Nous quittons nos rangs et sautons dessus, comme si c'était une colonne ennemie. Tous avaient des vivres et des effets provenant du pillage ; mais ils n'en ont bientôt plus ! Moi, pour ma part, j'ai un mouchoir de poche plein, ce qui ne m'a pas mal été ! Et une *capote* de femme russe en gros drap blanc, qu'un des maradeurs a laissé tomber de ses épaules. Le colonel est parmi nous. Il en voit un, beau comme en un jour de parade, avec la croix d'honneur à son habit. Il la lui arrache en le qualifiant de traînard, de maraudeur. L'autre ne répond pas un mot...

« Ce corps de maraudeurs est deux fois plus nombreux que notre brigade.

« Les grenadiers du 123e se sont fournis de bonnets à poils de la garde en échange des leurs qui ne valaient rien. »

Dès lors, la débandade commence :

« On en entend souvent qui disent : « Ma foi, tout est f.... ! Nous ne pouvons plus rien, nous diminuons toujours ! Je m'en vais aussi faire comme d'autres... » De toute la brigade, nous sommes quinze sur les rangs, tous des Suisses !

« Le colonel du 123e dit à notre chef de bataillon de Graffenried : « Commandant, je vous remets le commandement de la brigade. Pour moi, je m'en vais aussi. » Le commandant lui répond: « Ce sera vite commandé, vous voyez tout ce qui reste ! »

« Alors de Graffenried nous fait porter les armes et nous dit : « Adieu, mes amis ! Il vous faut marcher tant que vous pourrez... »

« Je crois qu'ils sont partis ensemble. Les nuits sont si noires que nous n'avons pu voir ce départ, et sur la neige on n'entend pas marcher les chevaux...

« Et nous voilà en route. Chacun cherche à gagner du chemin tant qu'il peut, sans perdre ses camarades, crainte des cosaques. A huit heures du matin, nous sommes encore quelques-uns ensemble. »

Ce même jour, Bussy, s'étant attardé dans un village, se trouve tout seul. Dès lors il va, il va toujours, tantôt solitaire, tantôt faisant route avec un compagnon que le hasard lui fait rencontrer. Il passe la nuit dans des granges ou à la belle étoile, souvent dans le voisinage d'un groupe d'ennemis, par un froid de plus en plus rigoureux et dans la neige, mangeant du cheval grillé ou de la farine pétrie à l'eau, tout heureux de sentir, par-dessus son manteau militaire, la cape de femme prise aux maraudeurs. Sa tête et son shako sont enveloppés d'un gros mouchoir de laine noire ; sa barbe a poussé, il est méconnaissable ! Son flair lui fait découvrir partout des vivres, car il est homme de ressources. Jusqu'ici son courage n'a point faibli. Il a conservé son fusil, alors que tant d'autres ont jeté leurs armes.

Un jour, par malheur, il veut puiser de l'eau dans un ruisseau couvert de glace. Celle-ci cède. Son pied droit plonge dans l'eau glacée. Il a un orteil gelé, ce qui devait le faire beaucoup souffrir.

« Un soir, tandis que je me cherche un abri dans un bois, j'entends une voix qui me crie :

« Vous allez vous préparer un lit, camarade ? — Oui, sergent Golaz », lui répondis-je, car je l'avais reconnu à la voix. Il a de la peine à me reconnaître, car j'ai changé. »

Et les deux camarades s'installent dans un chalet abandonné, font fondre de la neige, préparent leur bouillie de farine et passent une assez bonne nuit. Golaz vend une paire de souliers à notre marcheur, qui la paie avec sa solde, qu'il n'a pas eu l'occasion de dépenser. Ils se content leurs misères et s'encouragent mutuellement.

Le lendemain, dans la foule des traînards, ils se perdent pour ne plus se retrouver. Le soir, ne voyant point d'abri, Bussy veut s'approcher d'un feu, ce qui n'est pas facile si l'on n'apporte pas du bois, « parce que, dit-il, ils sont toujours assez bien garnis. Je cherche du bois. J'en ramasse quelques branches parmi la neige. Je peux me faufiler dans un coin. Une fois installé, on devient fier comme les premiers arrivés. J'ai le dos gelé, lors même que je suis devant un bon feu. Je n'ose pas ouvrir mon sac pour manger quelque chose, car il n'y a pas moyen de se défendre contre ces affamés... Dans la nuit, j'ai pu me lever pour me chauffer le dos. J'ai pu tirer de mon sac un morceau de galette que j'ai avalé plutôt que mangé. Ayant chaud au dos, je me suis assis et ai dormi un moment, la tête sur les genoux... Mais le feu commençant à s'éteindre, je ne peux plus tenir en place ; la neige a fondu, j'ai les ls dans la boue. Il faut que je parte. C'est la plus mauvaise nuit que j'aie passée.

« Je me lève longtemps avant le jour, je prends mon sac, je mets mon fusil en travers dessus, et me voilà parti !... Si seulement je trouvais de l'eau ! La neige ne peut pas remplacer l'eau pour la soif. Le pied me fait mal. Je ne peux bientôt plus me servir de mes mains. Et pourtant je ne perds pas courage...

« Il m'a fallu découdre le derrière de mon soulier droit ; je ne pouvais plus le supporter, avec l'orteil gelé et fondu. L'ongle est tombé. Le talon me fait mal, le soulier étant trop court. Je ne peux pas aller bien vite.

(A suivre.) *A. Roulier.*

[1] D'après de Schaller, cet officier périt dans la chaumière, où il avait été laissé, qui fut incendiée. F. B.

DEMANDEZ PARTOUT
CITROVINE
RECOMMANDÉ PAR LES MEDECINS
LE PLUS EXQUIS ET LE PLUS SAIN DES VINAIGRES ALIMENTAIRES À L'ACIDE CITRIQUE
CONSOMMATION CONSTAMMENT AUGMENTANTE DE VINGT ANS
POUR LES BIEN-PORTANTS ET POUR LES MALADES
FABRIQUE SUISSE DE CITROVINE S.A. ZOFINGUE

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Achetez vos chemises
chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

CAMPAGNARDS ! faites l'emploi du
CRESYL STANDARD
le plus puissant **désinfectant**
AGRICULTURE — VITICULTURE
ÉLEVAGE — HORTICULTURE
SEUL FOURNISSEUR A LAUSANNE
R. GRUAZ, 31, St-Laurent, 31
Demandez Prospectus et prix

Café-Restaurant de la Gare
OUCHY
Spécialités de filets de perches. — Fritures.
J. ROUGEMONT, chef de cuisine

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
Tout pour le ménage

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.